

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES

(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.00
CANADA ET ETATS-UNIS - 1.50 PAR AN.
UNION POSTALE - - FRS 16.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

UN PEU DE REPOS

Tout est au repos en ce moment; chacun prend ses vacances. Les diverses associations de marchands n'ont plus d'assemblées, les chefs de maisons s'en vont passer quelques jours dans les villas d'eau et, à tour de rôle, les employés prennent une et quelquefois deux semaines de repos.

Rien, en effet, ne devrait empêcher les patrons d'accorder quelques jours de vacances à leur personnel. La machine humaine est comme toutes les autres machines, elle a besoin de temps d'arrêt. Le surmenage cause parfois des accidents irréparables. En tous cas, l'effort continu use vite la machine et ce que nous avons de plus précieux au monde, c'est la santé; ménégeons-la donc en oubliant pendant quelques jours les soucis des affaires et en allant respirer un autre air que celui de l'atmosphère enfumée et empestée de la ville.

Patrons et employés après quelques jours passés à la campagne reviendront aux affaires plus frais et plus dispos et leurs forces étant réparées ils pourront consacrer plus d'énergie et de vigueur à l'accomplissement de leurs travaux habituels.

GARDEZ VOS ENFANTS A LA CAMPAGNE

AVEC la dernière sortie des collégiés et des maisons d'éducation, beaucoup de jeunes gens ont dit adieu à leurs études et vont entrer dans la carrière de leur choix.

Les fils de cultivateurs vont pendant la moisson donner un coup de main à leur père. Ils trouveront peut-être la terre un peu basse, peu habitués qu'ils sont aux travaux des champs et beaucoup s'imagineront que le commerce offre beaucoup plus d'attraits que la culture.

Il y a malheureusement dans notre province trop de cultivateurs qui regardent leur état comme l'un des plus ingrats et qui engagent volontiers leurs enfants à se lancer dans une autre voie.

C'est le contraire qui devrait exister et tout bon père de famille devrait plutôt montrer le bon côté du travail de la terre à ses enfants sains et vigoureux que de ne leur montrer que le revers de la médaille.

Celui qui veut vivre longtemps et en bonne santé ne doit pas abandonner la campagne où il est né et où il a été élevé pour venir à la ville y chercher un air vicié, une eau impure qui ne conviennent ni à ses poumons ni à son estomac, s'il veut les conserver intacts.

On se plaint que les campagnes se dépeuplent en faveur des villes; est-ce surprenant quand tant de papas détournent leurs enfants des travaux des champs plutôt qu'ils ne les encouragent à rester sur la ferme où ils trouveront avec la santé, l'indépendance, la liberté qui, en somme, ne se rencontrent que là.

A la ville, où généralement le jeune homme vient faire son apprentissage, adieu l'indépendance, adieu la liberté, adieu la vie de famille saine et reconfortante.

Avec de bons bras, tout jeune homme peut faire un cultivateur. Mais tout jeune homme ne peut pas faire un bon commerçant, ni même un bon commis de magasin; tout le monde sait cela, parce que tous les jours chacun peut voir dans le commerce des jeunes gens qui sont là absolument hors de leur sphère. Ces jeunes gens vieilliront et resteront commis, pauvres commis toute leur vie, alors que, restés avec leur père aux travaux des champs, ils auraient eu une vie heureuse et auraient connu, sinon la fortune, du moins l'aisance exempte de soucis.

Il est des jeunes gens aussi qui ont l'âge de se mettre au travail et qui vont cependant, après les vacances, rentrer au collège pour y poursuivre des études, ceux-là seront dans quelques années des étudiants en droit, en médecine, en pharmacie, en notariat, etc. Certes, il faut des avocats, des médecins, des pharmaciens, des notaires, des ingénieurs civils, etc., etc. Mais toutes ces profes-

sions sont déjà encombrées et ceux qui s'imaginent qu'un diplôme leur suffit pour gagner leur vie après l'examen final, devraient apprendre que pour un homme de profession qui réussit avec le temps à percer il en est cinquante qui végètent toute leur vie.

Un père de famille, avant d'encourager son fils, vers le choix d'une profession libérale devrait tâter sa bourse afin de savoir s'il peut, pendant de longues années, aider son fils à vivre, jusqu'à ce qu'il puisse se frayer lui-même son chemin. Il devrait aussi se demander si son fils a assez d'intelligence, de capacités, d'amour du travail, de persévérance et le goût de ce qu'il veut entreprendre, avant de lui permettre de faire des études peut-être coûteuses qui le mettront, lui le père, dans la gêne et qui enlèveront à ses autres enfants une partie du patrimoine. Un père peut faire des sacrifices pour un enfant qui est digne de toute façon de ces sacrifices, mais il doit aussi penser à ses autres enfants et ne pas en favoriser un seul au détriment de tous les autres.

C'est cependant ce qui arrive; l'orgueil de pouvoir dire qu'il a un fils avocat, médecin ou notaire a fait commettre à plus d'un père de famille, l'injustice de tout sacrifier pour un seul de ses enfants.

C'est l'orgueil en effet, plus qu'autre chose qui fait que les campagnes se dépeuplent et que les villes regorgent de ratés, de désœuvrés qui vivent misérablement.

Gardez vos enfants à la campagne, près de vous, ils ne seront nulle part aussi bien ni dans le présent, ni dans l'avenir.

EVITEZ LES ERREURS!

"Quatre-vingt-dix pour cent de toutes les erreurs qui se commettent dans un magasin sont le résultat de l'inattention. "De l'inattention précisément", disait récemment l'assistant gérant d'un grand magasin de New-York. Il expliqua la méthode suivie dans ce magasin pour le redressement des erreurs et cette mé-